

culée Conception, était le neuvième jour de la neuvaine. Mère Sainte-Anne assista à la messe et eut le bonheur de communier. Mais ses souffrances loin de diminuer, augmentait sensiblement. Un peu découragée, et ne pouvant ni s'asseoir ni se coucher, elle s'accouda à une fenêtre, et... quelques larmes s'échappèrent de ses yeux. Il lui semblait que sa pauvre épine dorsale subissait un continuel mouvement de rotation. La pensée que c'était la Sainte Vierge de Lourdes qui, tout doucement, redressait ce corps déformé par la souffrance, vint alors remonter son courage, et faire battre son cœur de confiance et d'espoir.

"Un dévot prédicateur nous fit, dans l'après midi, un magnifique sermon sur les prérogatives de Marie, et appuya surtout sur sa puissance. Ce discours nous impressionna vivement ; et notre chère malade, surtout, sentant de nouveau sa confiance s'accroître, se mit à supplier Notre-Dame de Lourdes d'employer son pouvoir en sa faveur. Mais, cette fois encore, elle ne fut pas guérie, et ses souffrances étaient toujours les mêmes.

"Vers cinq heures du soir, épuisée et exténuée par le manque de sommeil et de nourriture qu'elle ne pouvait prendre, elle pensa qu'il lui serait impossible d'assister au dernier exercice de la neuvaine. Cependant, l'heure venue, recueillant toute son énergie, elle parvint, par un suprême effort, à se rendre auprès de notre chère statue de Marie. Les prières finies, notre révérende Mère Supérieure, la voyant toujours aussi affaiblie, ajouta — comme dernier soupir à la sainte Madone — un *Memorare*. Cette courte prière remua tous les cœurs ; et notre chère infirme, comme éveillée par cette nouvelle invocation, jeta un regard suppliant vers la Vierge de Lourdes, et, à l'instant, elle sentit en elle-même comme une création nouvelle. Un bien-être inexprimable fit place aux plus atroces souffrances. Une liqueur douce et rafraîchissante lui parut circuler dans ses membres engourdis. Il lui semblait que deux mains d'une délicatesse extrême la pressaient fortement, mais suavement. Et soudain elle se trouva redressée sur sa béquille. En même temps, une voix intérieure lui dit : "Je suis ton soutien !" Mais n'était-ce pas une illusion ? Elle le craignit tout d'abord et n'osa tenter de lever son bras auparavant inerte. Mais, aussitôt la prière achevée, elle se rassura et se convainquit de sa guérison qui, cette fois encore, était bien réelle. Se dépoignant alors de son appareil, qui lui avait été un véritable instrument de supplice, elle courut se jeter dans les bras de notre révérende Mère Supérieure : "Mère, lui dit-